

SCIENCE & VIE

LE CHAOS NOUS FAIT NAITRE



EXTRATERRESTRE



L'imposture
du film
de Roswell

NOUVEAU
Les consoles
de jeu
en trois
dimensions

T 2578 - 938 - 23,00 F



■ Une cassette vidéo actuellement commercialisée présente l'autopsie de l'"extraterrestre de Roswell". Ce film est un faux. Nous avons déjà établi, dans notre numéro d'août, que la "soucoupe volante" de 1947 était en fait un ballon. Nous disséquons à présent la mystification la plus extravagante de l'année.

PAR PIERRE LAGRANGE

Les ondes radio s'échappent dans l'espace à la vitesse de 300 000 km/s. Dans un peu plus de quatre ans, les images télévisées de *l'Odyssée de l'étrange*, l'émission de Jacques Pradel consacrée au paranormal, atteindront Alpha du Centaure.

Au cours de cette émission, diffusée le 21 juin dernier, on a pu voir des images extraites du film de l'autopsie d'un extraterrestre hydrocéphale muni de six doigts et dépourvu de nombril. Images fil-

mées, dit-on, par un cameraman de l'armée américaine, en 1947, après le crash d'un ovni à Roswell (Nouveau-Mexique). L'armée de l'air ayant oublié (!) de récupérer vingt-deux des deux cents bobines tournées à l'occasion, le producteur anglais Ray Santilli les aurait achetées au cameraman, pour les revendre à plusieurs télévisions, dont TF1 qui en a tiré une cassette vidéo.

Si nos voisins d'Alpha du Centaure captent ces images, comment les comprendront-ils, eux qui

n'ont pas accès à nos codes culturels? Quant à nous, qui ne vivons pas sur Alpha du Centaure et qui avons déjà subi ces images, comment devons-nous les interpréter?

Bien sûr, si l'on croit à l'authenticité des images diffusées par TF1, il ne fait pas de doute que des E.T. imprudents (et mauvais pilotes!) se sont aventurés puis écrasés sur Terre en 1947. Et les militaires américains les ont découpés en tranches en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

ROSWELL

Autopsie d'une imposture



Photos X : tous droits réservés



Sans nombril

Ce prétendu extraterrestre qui aurait "atterri" à Roswell en 1947 ressemble à un être humain "monstrueux". A un détail près, qui change tout : il n'a pas de nombril! Exit donc l'hypothèse humaine et humanoïde. Restent en lice l'"inconnu total" ou le mannequin de silicone.

Mais on n'est pas obligé d'y croire. C'est même déconseillé. Pour plusieurs raisons qui tiennent aux images elles-mêmes, à l'histoire du cameraman censé les avoir prises, à l'enseignement qu'on peut tirer d'affaires précédentes, et à ce qu'on sait de l'enquête militaire sur les ovnis effectuée au cours de l'été 1947.

Commençons par les images. Il semble invraisemblable que la réalisation d'un film si crucial ait pu être confiée à un seul cameraman

muni d'un matériel si peu performant – pas de mise au point, « bougés » incessants et images en noir et blanc – et surtout dont la compétence à opérer est inversement proportionnelle à l'importance des détails – plus il se rapproche, plus c'est flou, mais c'est flou quand il filme le corps et net quand il filme les débris. Il suffit de voir d'autres films militaires de la même époque (nets et souvent en couleur, par exemple les images du test de Trinity, auquel le cameraman est censé avoir participé) pour que celui de l'E.T. de Roswell perde toute crédibilité.

LA DATE NE COLLE PAS, NI LE LIEU

Bien sûr, Santilli a "expliqué" la précipitation dans laquelle ces images ont été tournées. Mais ses explications sont irrecevables, car elles présentent simplement un contre-argument sans se soucier de l'accrocher aux faits. Ce qui permet de tout justifier, mais non de progresser, car l'histoire est désincarnée, coupée des autres événements connus et documentés de la même époque.

Car ces images pour être seulement « acceptables » doivent être reliées à un contexte. Or, elles n'ont aucun sens par rapport aux événements "soucoupiques" de 1947. A moins d'en écrire une nouvelle version... paranoïaque. On peut démontrer le film non par la seule analyse de certains détails invraisemblables, mais en montrant son incohérence par rapport à l'histoire dont il est censé témoigner.

Pour commencer, examinons les rares éléments communiqués par le distributeur Santilli. Selon ce dernier, le cameraman, un certain Jack Barnett, affirme que l'affaire, à l'époque, aurait eu pour nom de code militaire Opération Anvil. Vérification faite par William LaParl, un spécialiste américain de l'histoire des ovnis, il y a bien eu une Opération Anvil, mise au point par l'armée améri- ■ ■ ■

■ ■ ■ caine, mais elle concernait un débarquement prévu dans le Sud de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. L'idée de la réutilisation du même nom de code est peu crédible.

L'affaire de Roswell, toujours

UNE SOUCOUBE ENCORE BRÛLANTE DIX-HUIT HEURES APRÈS LE CRASH

selon Barnett, aurait eu lieu le 1^{er} juin 1947. Un mois avant la date généralement acceptée... Passons, tout en rappelant que les débris du ballon militaire effectivement découverts près de Roswell (ceux qu'on a pris pour les débris de la "soucoupe", voir *Science & Vie* n° 935, p. 88) correspondent à un lancer effectué le 4 juin. Quant à l'affaire déclenchée à la base de Roswell par l'annonce de la découverte d'une soucoupe volante, elle date du 8 juillet. Autre problème : après la date, c'est le lieu qui ne colle pas. Selon Barnett, le crash aurait eu lieu au sud-est de Socorro, c'est-à-dire à plus de 150 km de Roswell. Y aurait-il eu ailleurs, avant l'affaire de Roswell, un autre crash de soucoupe, un mois plus tôt ?

Par ailleurs, tous les ouvrages consacrés à Roswell parlent d'ex-

traterrestres à quatre doigts, alors que le film présenté aujourd'hui en montre six (aux mains comme aux pieds !). Bien entendu, cela n'invalide pas l'existence de l'extraterrestre (car, pour quelqu'un qui y croit, qu'importe quatre ou six), mais ajoute un argument en défaveur du lien entre l'affaire de Roswell et l'E.T. de TFI.

Barnett nous conte ensuite son périple pour rejoindre le lieu du crash, qui le conduit de Washington à Roswell, en passant par Wright Field, c'est-à-dire près de vingt heures de voyage. Il y découvre une soucoupe retournée sur le dos, qui émet encore de la chaleur. La soucoupe devait

néral George C. Kenney, commandant du SAC. Manque de chance, après vérification de son emploi du temps par William La-Parl, ce jour-là, il était à Southbend, dans l'Indiana.

Autre "information" du cameraman : l'armée aurait donc oublié de récupérer une partie des bobines, vingt-deux sur les deux cents exposées, qu'il avait dû conserver à cause de problèmes de développement. Sacrée boulette, mais, après tout, même dans le domaine du secret, des erreurs peuvent être commises. Celle-ci est difficilement admissible. En effet, comment imaginer que les militaires ne

Sang frais

Avant l'autopsie, ce "cadavre" aurait passé plusieurs semaines dans la glace. Or, sous le scalpel du chirurgien, son sang coule encore.

être effectivement brûlante pour émettre de la chaleur quelque dix-huit heures après le crash.

Le commandant local passe la main à ses autorités supérieures (Strategic Air Command), alors qu'on attend, toujours selon les dires de Barnett, l'arrivée du gé-

se soient pas interrogés sur la disparition d'images d'un film montrant une autopsie complète ?

On possède aussi les étiquettes des boîtes des bobines. Sur l'une de ces étiquettes, on lit le nom de Truman. Le président Harry Truman ? Dans ce cas, c'est une énigme de plus, car Truman n'était pas à Socorro, ni à Roswell, à cette époque.

Santilli a aussi distribué une série de documents "top secret" censés dévoiler l'existence d'un groupe de douze scientifiques, militaires et politiques (d'où son nom, MJ 12), au courant du "grand secret" selon lequel, depuis juillet 1947, plusieurs ovnis se seraient écrasés sur le sol américain et des cadavres d'extraterrestres auraient été récupérés. Or, ces documents, révélés en 1987, sont faux.

A l'appui des arguments de

Six doigts

Aux pieds et aux mains, on compte six doigts. Mais tous les témoignages - il est vrai discutables - de l'époque parlent de... quatre.



l'ufologue américain Barry Greenwood, montrant que les détails donnés dans les documents MJ 12 ne peuvent être confirmés par l'examen des archives officielles, Philip Klass, le farouche contradicteur des ufologues pro-ovnis, découvre que la signature de Truman qui figure sur l'un des documents du MJ 12 a été empruntée à une lettre adressée par le président à Vannevar Bush, son conseiller scientifique. Ce détail va emporter la conviction de la plupart des spécialistes : autrement dit, les documents présentés par Santilli sont bien des faux. Et l'examen de la controverse sur le MJ 12 devrait nous servir d'enseignement pour le film de Santilli...

Mais, bien sûr, certains ufologues ont suggéré que, s'ils étaient faux, ces documents étaient le résultat d'un travail si soi-



Amateurisme

Moment délicat : le chirurgien examine le cerveau. Pendant toute la séquence, le cameraman filme... le dos du médecin. Un amateurisme très professionnel.

une telle connaissance des événements que les auteurs ne pouvaient qu'emarger aux services de renseignements. L'ombre de "Big Brother" planait sur cette affaire, mais, en fait, l'auteur n'était vraisemblablement que le diffuseur des documents, selon un autre ufologue, Robert Todd.

Finalement, l'examen du récit du cameraman et l'enseignement qu'on peut tirer de l'affaire

du MJ 12 montrent que, pour que les images de "l'E.T. de Roswell" trouvent un minimum de vraisemblance, on doit non seulement démontrer qu'elles ont été tournées en 1947, mais également réécrire cinquante ans d'histoire. Autrement dit, expliquer comment l'ensemble des traces laissées par les événements de l'époque ne porte pas la marque des faits troublants révélés par ces images.

De nombreux documents déclassifiés et disponibles aux Archives nationales permettent de documenter l'histoire militaire des soucoupes volantes. Or, aucune mention de l'affaire de Roswell (ni de la nouvelle affaire révélée

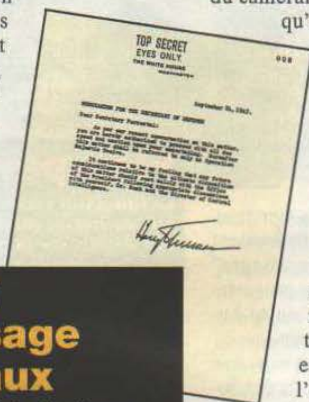
gné et exigeant par les images diffusées par Santilli) ne figure dans ces documents, dont un certain nombre étaient "secret", voire "top secret" avant leur déclassification. Peut-on raisonnablement supposer que, dans les propres messages "top secret" échangés entre ces militaires, les rédacteurs aient délibérément omis de mentionner l'affaire, anticipant ainsi la déclassification, quarante ans plus tard, de ces documents ? Cette déclassification découle d'ailleurs d'un événement n'ayant rien à voir avec les ovnis, et donc imprévisible en 1947 : le renforcement du FOIA, Freedom of Information Act, la loi sur la liberté d'accès aux documents administratifs, à la suite du scandale du Watergate.

GUERRE FROIDE ET PARANOÏA

Revenons sur ce qui se passe en 1947, aux Etats-Unis, au moment où commencent à apparaître les soucoupes volantes. C'est, à vrai dire, beaucoup plus intéressant que ce que nous conte Jacques Pradel dans la fameuse cassette. En effet, la stratégie qui consiste à aller toujours plus loin dans l'analyse des détails du film est trompeuse : à quoi sert d'interroger un chirurgien pendant une demi-heure pour savoir si le pseudo-extraterrestre est un monstre humain, alors qu'il aurait suffi de constater qu'il n'avait pas de ■ ■ ■

Faux et usage de faux

Ray Santilli, le distributeur du film, a produit, à l'appui de ses affirmations, un document en rapport avec l'affaire du crash de Roswell : un mémorandum prétendument signé par le président Truman. Ce document était connu depuis 1987 pour être un faux. Tout le monde le savait, sauf Santilli.



■■■ **nombril pour régler la question.**
 Juillet 1947 marque le début de la controverse sur les soucoupes volantes, dont l'affaire de Roswell n'est que l'un des épisodes, noyé à l'époque dans la masse des observations qui s'accumulent au cours de l'été, aux quatre coins du pays. Plusieurs milliers au total. On est au début de la guerre froide. Une certaine méfiance, pour

LES "DISQUES" VIENNENT-ILS DE MARS OU DE L'URSS?

ne pas dire une vraie paranoïa, règne, particulièrement chez les militaires. On voit des espions soviétiques partout et des objets volants, identifiés ou pas, en pagaille. Par ailleurs, les scientifiques militaires s'interrogent sur la faisabilité des satellites artificiels, et ce sont ces mêmes scientifiques qui sont chargés de donner leur avis sur l'origine des soucoupes.

Après quelques jours d'hésitation et de déclarations contradictoires, les militaires enquêtent sur le terrain. Ils interrogent les témoins et s'interrogent sur ce que ces témoins ont vu. Et voilà qu'au-

jourd'hui les documents déclassifiés montrent que les militaires ont "cru" aux soucoupes. En effet, début juillet, les militaires commencent à analyser les observations et concluent qu'elles se rapportent à des engins matériels volants. Détaillons. Deux enquêtes sont lancées. L'une à Wright Field, siège de l'Air Matériel Command (dirigé par le lieutenant-général Nathan F. Twining), par le service des renseignements techniques de l'AMC, chargé de prévenir toute attaque surprise. L'autre au Pentagone, par le Directorate of Intelligence, sous les ordres du major général George C. McDonald.

Au public on tient des propos apaisants. Au sein de l'appareil militaire, fin juillet, des experts du Pentagone livrent une première analyse des observations. Elle porte sur seize cas, sélectionnés, semble-t-il, d'après la qualité des témoins (pilotes, personnel navigant, militaires, notamment). A la suite de cette analyse, les experts militaires ne se demandent plus si les disques existent mais... d'où ils viennent. Pour le lieu d'origine, ils hésitent entre deux "planètes rouges" (l'URSS et Mars) et un programme secret de quelque autre bureau militaire... américain.

Les experts cherchent ainsi à se renseigner sur les progrès des Soviétiques, à interroger des ingénieurs allemands, comme les frères Horten, qui avaient construit des ailes volantes pour le Reich - ailes qui ressemblent à certains des engins vus et photographiés au cours de l'été.

Le 23 septembre 1947, le lieutenant-général Twining adresse au brigadier-général Schulgen «le point de vue [de l'Air Matériel Command] au sujet des prétendus "disques volants"». Des spécialistes de divers services scientifiques et techniques de l'armée sont parvenus à la conclusion que les phénomènes rapportés sont «une réalité et non des visions ou des inventions» et qu'«il s'agit d'objets ayant approximativement la forme d'un disque».

Le 30 décembre 1947, un autre rapport, rédigé par les experts du Pentagone, va dans le même sens que la lettre de Twining. La direction de l'état-major lance, sous le nom de SIGN, un projet d'étude des flying discs piloté par l'Air

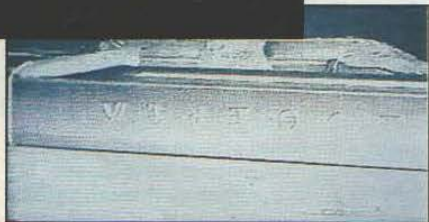


Flou parfait

Le film était censé donner aux médecins militaires des détails sur la physiologie des "extraterrestres". Or, les gros plans sont tous plus flous les uns que les autres.

Manque d'imagination

Sur certains débris "extraterrestres" filmés, on peut lire le mot "video" : le latin est vraiment une langue universelle.



Matériel Command. Le projet SIGN livre à la presse, le 27 avril 1949, un mémorandum selon lequel les Américains n'ont aucune raison de s'inquiéter : les soucoupes ne représentent pas une menace pour la sécurité et ne viennent certainement pas d'autres planètes. Un retournement qui masque les hésitations.

Le public ignore donc que les E.T. ont préoccupé les militaires. Un document du 28 octobre 1947

précise que certains membres de la Force aérienne soupçonnent déjà que les soucoupes volantes pourraient en fait «représenter une sorte de vaisseau interplanétaire». Néanmoins, le même document insiste davantage sur l'hypothèse d'engins secrets ennemis. Mais l'idée est lancée, et l'hypothèse interplanétaire fait son chemin à côté de l'hypothèse soviétique.

En 1948, à la suite d'une série d'observations particulièrement surprenantes, la piste E.T. l'emporte. Le 24 juillet, un avion de ligne croise un vaisseau inconnu, de taille impressionnante, muni de hublots. Les experts de SIGN rédigent un rapport, un *Estimate of the situation*, dans lequel ils concluent à l'origine extraterrestre des soucoupes. Ce texte n'a jamais été retrouvé...

Un autre document tout aussi secret, rédigé, cette fois, par d'autres experts de l'Air Intelligence Division, au Pentagone, à Washington (et découvert par l'infatigable Robert Todd), conclut, lui, à une origine soviétique. Ultérieurement, d'autres documents exprimeront cette valse hésitation, même si, en public, les experts affichent des certitudes anti-E.T. pour calmer les esprits. Ainsi, pendant plus de vingt ans, l'affaire des ovnis a continué d'être l'objet de controverses au sein des bureaux militaires, jusqu'à la clôture du programme officiel d'enquête, en 1969.

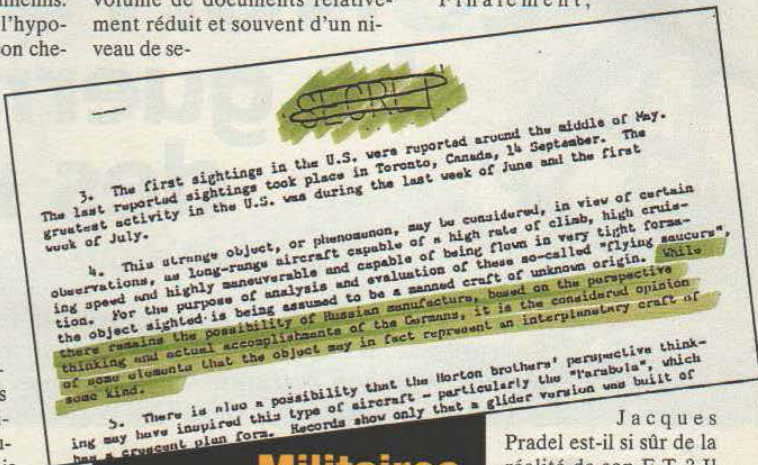
L'INVRAISEMBLABLE COMLOT

Vingt-cinq ans plus tard, le film vendu par Ray Santilli n'évoque même pas la controverse sur les soucoupes, que les documents militaires nous permettent de reconstruire. Il suppose surtout un gigantesque complot entretenu depuis près de cinquante ans.

Complot infirmé par le faible nombre de documents administratifs. Il ne s'agit pas de prétendre que l'armée a joué la transparence. Elle n'a pas, loin s'en faut, toujours tout dit sur ce qu'elle faisait. Mais elle a produit sur les ovnis un volume de documents relativement réduit et souvent d'un niveau de se-

réalité - ici, les opinions des militaires de 1947 dévoilées par les documents archivés - est faite de changements, de doutes, de complexités, de richesses... Et de quelques "certitudes", mais rares et jamais vraiment assurées.

Enfin,



Militaires crédules

«Un objet qui pourrait être en fait un vaisseau interplanétaire...»

A côté de l'hypothèse russe, l'hypothèse extraterrestre n'a pas été négligée par les militaires. Certains, dans le contexte de l'époque, y ont vraiment cru.

cret peu élevé. Depuis la déclassification des archives du projet Blue Book (dernier nom du programme militaire d'étude des ovnis), en 1976, les ufologues ont obtenu la déclassification de nouveaux documents militaires. Jusqu'ici, quelque 10 000 pages ont été retrouvées. Documents très intéressants, mais qui ne révèlent aucun secret gouvernemental sur les ovnis.

Si les experts militaires ont cru aux soucoupes, peut-on reprocher à une partie du public, et à Jacques Pradel, d'y croire aussi? Et de chercher à étayer cette croyance. Le film de l'autopsie semble offrir des certitudes. La

Jacques Pradel est-il si sûr de la réalité de son E.T.? Il affiche sa prudence en caractères minuscules, au dos de la jaquette de la cassette mise en vente par TFI Video : « Bien que daté de 1947, nous (sic) ne pouvons garantir que ce film ait été tourné cette même année. Le fait que la création filmée ne soit (sic) pas humaine n'a pas pu être vérifié. » Par ce discours dissonant il accepte de remettre en question l'existence de l'E.T., mais pas celle du complot à la base de l'affaire.

Faute de certitudes, Pradel se réfugie derrière l'idée qu'il y aurait quelque part, dans quelque hangar militaire secret, un réservoir de certitudes, un plein congélateur d'extraterrestres indiscutables, qu'on chercherait à cacher à coups de désinformation et de vrais-faux documents secrets.

Finalement, si Pradel privilégie l'hypothèse du complot, c'est qu'il n'est guère agréable de se faire duper par le premier venu. ■